« Toute enfance est fabuleuse, naturellement fabuleuse. Non pas qu’elle se laisse imprégner, comme on le croit trop facilement, par les fables toujours si factices qu’on lui raconte et qui ne servent guère qu’à amuser l’ancêtre qui raconte. Que de grand’mères qui prennent leur petit-fils pour un petit sot ! Mais l’enfant né malin attise la manie de raconter, les sempiternelles répétitions de la vieillesse conteuse. Ce n’est pas avec ces fables fossiles, ces fossiles de fables que vit l’imagination de l’enfant. C’est dans ses propres fables, c’est dans sa propre rêverie que l’enfant trouve ses fables, des fables qu’il ne raconte à personne. Alors, la fable, c’est la vie même ».

**Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie,* Paris, PUF, 1960, p 101.**